

Que les noms tous fangeux de mainte courtisane,
Martyrologe impur et croissant chaque jour ;

Et sentir sa misère, et gémir, et comprendre
Que l'on n'a plus d'espoir où l'on puisse se prendre,
Est-ce là vivre, ô ciel ! et connaître l'amour ?

SOUVENIRS DU CHALET.

Malgré le fracas de la ville,
Non, je ne saurais t'oublier,
Humble chalet, séjour tranquille,
Ton souvenir est un asile
Où j'aime à me réfugier.

En vain, sur de lointaines rives
La vague du temps m'a poussé :
Dans mon ame que tu captives,
Jamais de tes beautés naïves
Un seul trait ne s'est effacé.

Sur le penchant de la colline,
Mon regard épris t'aperçoit,